

VATICAN II (50 ans déjà)

Article 1 : **Renouvellement**

Vatican II, c'est le dernier concile qui s'est tenu à Rome de 1962 à 1965 ; il réunit autour du Pape 2400 évêques en 4 sessions.

Le but était de **renouveler** l'Église en marche pour accompagner l'homme et témoigner du Dieu de Jésus-Christ. C'était hier.

Mais il faut toujours revenir aux 4 documents fondamentaux de ce concile pour continuer le renouvellement. Le premier porte sur l'Église comme Peuple de Dieu ; les 3 suivants représentent **les 3 rôles ou fonctions du Christ** : le Christ Prophète (qui témoigne de Dieu) ; le Christ Prêtre (qui offre et s'offre à Dieu) ; et le Christ Roi (qui construit le Royaume de Dieu). Ces 3 fonctions sont aussi **celles de tous les baptisés unis au Christ**, tant laïcs que prêtres.

Où en sommes-nous de notre renouvellement personnel ? Où en sommes-nous du renouvellement de notre paroisse aux plans organisation communautaire, annonce de la Foi, célébrations liturgiques, service caritatif et témoignage dans la société ? Le mot italien '**aggiornamento**' (remise à jour) a été retenu pour caractériser ce Concile pastoral.

En cette rentrée, n'avons-nous pas encore du pain sur la planche ?

Article 2 : **Église, Peuple de Dieu.**

Dans le chapitre 2 du Document 1 (appelé Lumen Gentium), le Concile met en valeur l'Église comme Peuple de Dieu. Ce n'est que dans le chapitre suivant qu'il parlera du Pape et des évêques. Ce mot 'Peuple de Dieu' marque en même temps la continuité avec Israël, le Peuple de la Première Alliance, et sa nouveauté radicale, déjà annoncée par les Prophètes. Essayons de voir les caractéristiques de ce Peuple :

- 1. La porte d'entrée** dans ce Peuple n'est pas la naissance physique ou la naturalisation ; c'est par la foi au Christ et la nouvelle naissance du baptême, reçu à tout âge, qu'on devient membre de ce Peuple ; c'est donc un Peuple ouvert à toutes les races, cultures et langues ; tous les baptisés, petits et grands, fidèles laïcs (paroissiens/nes) ou fidèles ordonnés (les Pasteurs), ont la même dignité d'enfants de Dieu ;
- 2. Le fondateur** de ce Peuple est Dieu, le Père, qui le porte dans son cœur depuis toujours ; Celui qui le dirige c'est Jésus-Christ à travers les Pasteurs ; les fidèles laïcs, du fait de leur baptême, sont responsables eux aussi de la mission de l'Église en communion avec ces mêmes Pasteurs ;
- 3. La loi** de ce Peuple, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ nous a aimés : l'amour fraternel dans la communauté des croyants et aussi l'amour de tous les hommes (respect, découverte des richesses, et collaboration pour la justice et la paix) ;
- 4. La mission** de ce Peuple, c'est d'être lumière du monde qui dissipe les ténèbres de l'existence, sel qui donne du goût à la vie en société et levain qui imprègne tout pour faire lever un monde nouveau de fraternité ; cela, en vivant l'évangile ;
- 5. La destinée** de ce Peuple, c'est le Royaume de Dieu (ci-dessus n°s 3 et 4) ; commencé sur terre, il doit se dilater et s'accomplir par la venue de Jésus dans la gloire.



Article 3 : Sacerdoce commun ou Vocation des fidèles laïcs

Les fidèles laïcs (paroissiens/nes) ont pour vocation de continuer dans la société la mission du Christ car ils Lui sont unis par le baptême. Comme Lui : prier, témoigner et agir pour que le Royaume de Dieu (respect de toute personne, justice et paix) progresse dans le monde. On appelle cela le sacerdoce commun des fidèles. (Voir dans le 1^{er} document du Concile). (Sans parler, pour le moment, des engagements dans les paroisses).

- 1. PRIER avec Jésus**, le grand prêtre qu'il nous fallait ; offrir à Dieu des prières par Jésus. Spécialement à la messe. Prier pour Lui présenter la vie du monde : adorer avec tous les croyants, remercier pour tout le positif que nous voyons autour de nous, intercéder pour le négatif à transformer, demander pour que le monde progresse pour le bien-être de tous. (C'est la fonction sacerdotale des baptisé(e)s).
- 2. TÉMOIGNER comme Jésus**, le témoin de l'amour du Père pour nous. Par une vie droite selon l'Évangile. Par la parole pour répondre aux personnes qui se posent des questions sur la vie, la maladie, la mort etc. Par des engagements caritatifs ou autres. Témoigner avec humilité des valeurs de l'Évangile et de la personne de Jésus, Sauveur. (C'est la fonction prophétique des baptisé(e)s).
- 3. AGIR ou servir comme Jésus**, pour que les structures de la société soient encore plus imprégnées de justice pour tous, de partage des richesses, de fraternité et de paix dans le respect des différences culturelles et religieuses ; cela suppose que les laïcs soient compétents au niveau de leurs professions et au courant de la doctrine sociale de l'Église. (C'est la fonction royale des baptisé(e)s.)

Article 4 : Église-Communion

De l'avis général, l'Église-Communion c'est l'idée centrale et fondamentale qui se dégage des documents du Concile Vatican 2. Déjà dans le 1^{er} document. Surtout avec la comparaison du corps humain, reprise de la lettre de St Paul 1 Cor 12 : l'Église Corps du Christ, chaque baptisé étant un membre de ce Corps dont Jésus est la tête. Comme dans un corps, les membres de l'Église sont divers et ont des fonctions différentes ; cependant, il y a unité et chaque membre travaille au bien du corps tout entier.

C'est toute la Communauté des baptisé(e)s, fidèles laïcs (paroissiens-nes) et fidèles ordonnés (pasteurs), qui est responsable de la Mission de l'Église.

Cette Mission comporte 3 niveaux auxquels chaque baptisé(e) doit contribuer, selon son charisme et sa fonction :

1^{er} niveau : **annoncer la foi** ou l'amour de Dieu. À Muret, des laïcs (hommes et femmes) exercent des responsabilités à ce niveau à travers la catéchèse, la préparation aux sacrements... Ils ont reçu une lettre de mission de l'évêque ou ils ont été appelés par le curé de la paroisse pour prendre en charge ce service de la Parole (annonce de la foi) ;

2^{ème} niveau : **célébrer la foi** ou l'amour de Dieu, spécialement dans la messe. Certes le prêtre préside comme tête du Christ ; mais beaucoup de laïcs participent à la préparation et à l'animation de la messe : dans la distribution des livrets de chants, les lectures, l'animation, la quête, la distribution du Pain de vie ; sans parler des personnes qui nettoient l'église et qui mettent des fleurs. La Communion se manifeste aussi en parlant entre nous avant et après la messe, dans le hall ; et pendant la célébration, unis au prêtre, nous répondons aux prières, nous chantons, nous nous donnons la paix du Christ. La messe est la célébration de toute la communauté ; cela est plus visible sans doute dans la messe des familles, la messe autrement, la messe qui prend son temps...

3^{ème} niveau : **témoigner de la foi** ou de l'amour de Dieu : des personnes sont responsables du Secours-Catholique, du CCFD, de la visite des malades ou des personnes âgées etc. Même sans faire partie de ces services, nous avons l'occasion de nous y intéresser et d'y contribuer par nos offrandes et notre prière. (L'article 2, lui, parlait de la Mission des laïcs dans la société).

En bref, disons que le Concile nous invite à passer d'une Église où le curé de la paroisse faisait tout à une Église-Communion où chaque baptisé(e) doit se sentir responsable. Dans cette nouvelle situation, le prêtre est un frère avec les paroissiens et un pasteur pour eux en s'appuyant, d'ailleurs, sur l'EAP (équipe d'animation pastorale).

Article 5 : l'Église en Dialogue.

Le Concile exhorte les fidèles catholiques à ne pas vivre en ghetto comme dans une forteresse, mais à rencontrer de diverses manières tous les hommes, baptisés ou non. 1°) **Pourquoi** entrer et demeurer en dialogue avec tous ? D'abord parce que Dieu lui-même est dialogue en Lui-même (Trinité) et depuis le commencement du monde avec l'humanité, puis avec le Peuple d'Israël, enfin avec tous les peuples par la venue du Christ et la fondation de son Église. 2°) **Sur quelles convictions s'appuie ce dialogue** ? Plusieurs réponses : * l'Esprit Saint agit dans chaque personne que Dieu aime ; * Jésus lui-même est entré en conversation avec bien des personnes étrangères à la Foi juive ; * puis, étant tous créés à l'image de Dieu, nous avons tous des richesses à partager ; * enfin, tous membres de la même humanité, nous sommes tous responsables de la construction du monde. En résumé : tous sur le même bateau, on ne peut pas s'ignorer mais on doit se découvrir et collaborer les uns avec les autres dans tous les domaines de la vie. C'est le sens des rencontres d'Assise. 3°) **Est-ce à dire que tous les courants religieux ou philosophiques nous parlent de Dieu** ? Chacun a certes une parcelle de vérité, mais le Concile nous rappelle que Jésus a dit : « Je suis la Vérité... » et que Lui seul a donné sa vie sur la croix pour le salut du monde ; cependant, on doit être très humble car on ne possède jamais pleinement la Vérité ; on est toujours en chemin ; et on a besoin de tous nos frères humains pour nous éveiller à la richesse et à la beauté de la Vérité. (La Table Analytique des textes du Concile donne toutes les références sur ce sujet au mot 'Dialogue' ; la Déclaration '*Nostra aetate*', elle, traite des relations avec les religions non chrétiennes.)

Aujourd'hui, voyons **le dialogue avec les Croyants Juifs, nos frères aînés** ; ils ont une place privilégiée dans ce dialogue ; car notre Foi chrétienne est greffée sur la leur ; l'Écriture Sainte des Juifs (que nous appelons l'Ancien Testament) est la première partie de la nôtre ; le Peuple Juif est le Peuple élu de Dieu ; or, les dons de Dieu sont irrévocables. Jésus et tous ses apôtres étaient juifs ; les valeurs de notre démocratie occidentale puisent leurs racines dans la Bible judéo-chrétienne etc. Tout cela nous rapproche. D'autre part, comment comprendre l'évangile sans connaître l'Ancien (ou le Premier) Testament ? Certes la Foi en Jésus, Fils de Dieu et Messie annoncé par les prophètes, nous divise ; mais nous sommes unis dans l'attente du Messie de la fin des Temps. Nous savons que les relations entre juifs et chrétiens ont été douloureuses ; le Pape Jean-Paul 2 a demandé pardon. Le Concile condamne toute forme d'antisémitisme et encourage avec les membres du Peuple Élu un dialogue fraternel, fait d'estime et de meilleure connaissance réciproque. Approfondissons-nous la Bible ? Connaissions-nous les fêtes juives actuelles ? Ne pourrions-nous pas apprendre un peu d'hébreu ? - Shalom lékhèm ! -

Dans eglise.catholique.fr, cliquez Église et société puis Relations avec le Judaïsme

Article 6 : l'Église en dialogue (suite)

Abordons aujourd'hui le **dialogue œcuménique** ; il s'agit du dialogue avec les autres chrétiens, également disciples du Christ, mais ne partageant pas pleinement avec nous la communion ecclésiale. Voici d'abord **quelques jalons historiques** sur les séparations : déjà les Lettres de St Paul parlent de divisions entre les communautés primitives ; puis il y eut les hérésies venant de la difficulté de dire avec des mots humains l'identité véritable de Jésus ; ensuite, la brouille avec l'Orient qui aboutit en 1452 à la coupure avec la grande Église Orthodoxe ; enfin, au XVIème siècle, la séparation avec les Réformés (Protestants) ; Jean XXIII disait en 1959 que les responsabilités de cette séparation étaient partagées. Les causes de ces dernières ruptures sont nées de différents abus, pourtant dénoncés par les conciles, de fautes humaines et de manque de volonté de réconciliation.

Grâce à l'Esprit Saint, des pionniers de diverses communautés chrétiennes se sont levés, depuis la fin du XIX siècle, pour la reconstruction de l'Unité. Le Concile Vatican II engage fortement les catholiques sur ce chemin par le **Décret sur l'œcuménisme** (*Unitatis Redintegratio*) qui comporte 15 pages et 24 numéros. Résumons-le : Jésus a prié à la Cène pour que ses disciples soient un ; l'objectif du travail œcuménique est de surmonter les obstacles entre tous ceux qui portent, à juste titre, le beau nom de chrétiens ; nous avons en commun les dons de l'Esprit : l'Écriture sainte comme règle de Foi et de vie, la confession au Dieu trinitaire, le baptême (et les autres sacrements avec les Orthodoxes), la prière du Notre Père, etc. Actuellement, l'unité butte sur la conception de l'Église et la Tradition ; les théologiens planchent sur ces obstacles. Et nous, que pouvons-nous faire ? Réponses : 1) devenir de meilleurs chrétiens, disciples de Jésus-Christ ; 2) avoir une meilleure connaissance de notre propre Foi et des divergences avec celle des autres communautés ; 3) prier ensemble le plus souvent possible ; 4) collaborer les uns avec les autres pour le service de l'humanité comme l'évangile nous y engage tous. Le mois dernier, à l'est de la France, les Protestants ont donné de l'argent pour reconstruire l'église catholique incendiée ; la page des hostilités religieuses d'antan est bien tournée ! Puis, en décembre dernier, la Communauté œcuménique de Taizé en Bourgogne a réuni à Berlin 30.000 jeunes chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes, pendant une semaine pour prier et réfléchir sur le rôle des jeunes chrétiens dans le monde. (Cliquez encore sur : eglise.catholique.fr , thématiques : Unité des Chrétiens, pour de plus amples informations et www.protestants.org)

Article 7 : L'Église en dialogue (suite)

Voyons aujourd'hui le **dialogue inter religieux** : il s'agit du dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, **en particulier les Musulmans**. Le Concile en parle dans le décret 'Nostra Aetate' au N° 3 ; il reconnaît que les Musulmans adorent le Dieu créateur et considèrent Abraham comme leur père dans la Foi ; sans reconnaître Jésus comme Dieu et Sauveur, ils L'honorent comme un prophète et ils honorent aussi sa Mère ; ils attendent le jour du Jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités ; aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Aussi, l'Église les regarde-t-elle avec estime et favorise toute action qui contribue à améliorer les relations avec eux, pour le service commun de l'ensemble des peuples ; c'est ce que rappelait Benoît XVI en visitant, il y a quelques années, la Mosquée d'Istanbul : ' l'Islam et le Christianisme doivent faire face ensemble aux défis de notre temps pour ouvrir la société au transcendant en reconnaissant à Dieu la place qui Lui revient, en sauvegardant la famille fondée sur le mariage, en respectant la vie dans toutes ses phases et en travaillant à une plus grande justice sociale'.

Le Concile exhorte également les uns et les autres à oublier les dissensions du passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle. Pratiquement pour nous : nous sommes invités à vivre toujours davantage de l'évangile, à reconnaître les valeurs de l'Islam, à chercher les convergences religieuses possibles, à tenir compte des obstacles qui nous séparent, à collaborer ensemble au service d'un monde meilleur et à cultiver de bonnes relations de voisinage, les uns avec les autres. (L'Islam est apparu 6 siècles après J.-C).

Dans le même décret, le Concile parle aussi du **Bouddhisme** brièvement. Celui-ci reconnaît que le monde changeant, dans lequel tout est impermanence, imperfection et souffrance, ne se suffit pas à lui-même et enseigne une voie pour acquérir l'état de libération parfaite. Cette voie passe par l'extinction des passions à l'origine de la souffrance, la réflexion pour sortir de l'ignorance, l'extinction des désirs qui sont le moteur de la transmigration, et celle du sujet des désirs, c'est-à-dire du moi. Un bouddhiste entreprend, ordinairement, cette libération par ses propres forces sans référence à une quelconque transcendance, Bouddha, lui, n'étant qu'un Maître de Sagesse (8 siècles avant J.-C.). Le Bouddhisme nous interpelle par les mots de libération, d'effort intellectuel et de discipline morale, de détachement, de méditation et de compassion universelle, même si ces mots n'ont pas toujours le même sens pour nous.---Monseigneur Robert Le Gall s'entretient avec un bouddhiste tibétain dans le livre : 'Le Moine et le Lama', éditions Fayard

Le Concile encourage aussi le dialogue avec **les humanistes non croyants** pour la construction d'un monde meilleur pour tous ; à Paris, les Bernardins, au Parvis des Gentils, sont un lieu de rencontre pour ce dialogue. (À suivre : l'Église dans le monde de ce temps).

(Dans eglise.catholique.fr, à recherche, tapez : Islam, Dialogue inter religieux et Bouddhisme).

Article 8: l'Église dans le monde de ce temps (Gaudium et Spes)

Cette Constitution comporte 70 pages et 93 numéros. Dans le préambule, l'Église se reconnaît **solidaire** de tout ce qui compose l'histoire humaine : joies et espoirs, tristesses et angoisses, défaites et victoires. Le Concile décrit comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui en mutation profonde : en se mettant **au service de l'homme** dans toutes ses dimensions. Ce service qui est le 3^{ème} rôle de l'Église est appelé « fonction royale » (comme le Christ Roi serviteur) ; il concerne spécialement les fidèles laïcs dans leur vie personnelle, familiale, professionnelle et sociale.

Cette Constitution comprend 2 parties. **Dans la première partie, le Concile met l'Homme au centre de tout.** Cette place centrale de l'Homme lui vient de sa dignité de créature, d'image ou de visage de Dieu ; certes cette image a été déformée par le péché mais elle a été restaurée dans le Christ. L'Homme n'est donc pas qu'un maillon de l'évolution ni la norme absolue de toutes choses. Cette conception biblique de l'Homme le situe comme un réseau de relations : relation avec Dieu, relation avec ses semblables. Ces relations sont indispensables à l'Homme, être social, pour épanouir ses qualités.

L'Homme est au centre, mais il n'est pas seul : de là découle **sa responsabilité spécifique au sein de la création.** D'où deux affirmations qui vont dans ce sens : l'insistance sur la dignité de la conscience morale, centre le plus secret et inviolable ; et la reconnaissance de l'excellence de la liberté dont nos contemporains font grand cas et qu'ils recherchent avec ardeur. Cette liberté n'est pas la licence de faire n'importe quoi puisque la liberté implique la responsabilité dictée par sa conscience qui vient de Dieu.

Points à souligner : 1. L'espérance chrétienne du paradis (eschatologie) ne diminue en rien l'importance des tâches terrestres, mais en soutient plutôt l'accomplissement. Les victoires de l'humanité sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable. 2. L'estime et le respect du corps sans asservissement et sans aucune atteinte à la vie ; cela parce que la personne humaine est créée par Dieu et appelée à la résurrection. 3. Tout être humain a droit à tout ce qui lui est nécessaire pour mener une vie vraiment humaine. 4. La grâce du Christ agit aussi en toute personne, invisiblement, dans sa lutte contre le mal pour un monde meilleur.

La seconde partie de cette Constitution **traite de 5 problèmes** de plus grande urgence en l'année 1965 : l'estime à porter à l'amour humain, au mariage et à la famille ; la juste promotion du progrès et de la culture qui donne accès à la vraie et pleine humanité ; la conduite de la vie économique et sociale dont l'homme doit rester l'auteur, le centre et la fin ; la vie politique à laquelle tous doivent pouvoir participer ; l'action en faveur de la paix et du développement des peuples.

Article 9: **l'Église dans le monde [Gaudium et Spes] (suite)**

Le Concile est loin derrière nous. Depuis 50 ans, le paysage politique, économique et social a évolué. Cependant, l'inspiration de fond de 'Gaudium et Spes' reste plus que jamais d'actualité : **ouverture** au monde et volonté de **dialogue**. Dès lors, l'Église ne prétend pas être au-dessus des hommes, ni à côté, mais parmi eux et avec eux.

Les **4 points essentiels** de cette Constitution sont toujours actuels et nous aident à réfléchir sur les questions nouvelles pour y trouver non pas d'abord des solutions techniques mais des directions respectueuses de notre dignité humaine, d'un meilleur vivre ensemble et de l'avenir de notre planète :

1. Le Christ est le Seigneur de **l'histoire humaine** et mène peu à peu la création vers son achèvement. D'où, aujourd'hui, comment vivre dans le respect les uns des autres dans un monde mondialisé culturellement ?
2. Cette **création** nous est confiée par Dieu pour que nous la gérons pour le bien de tous. D'où, aujourd'hui, les questions de la répartition des richesses, de l'écologie, des ressources de l'eau, du nucléaire etc.
3. Renforcer le lien entre **science et conscience** et élargir la place à faire à l'éthique pour protéger la dignité de toute personne humaine, du début de la vie à la fin naturelle avec l'accompagnement des soins palliatifs
4. Avoir une approche positive de l'histoire humaine car c'est là où advient **le Royaume** de Dieu (= fraternité sans frontières, paix, justice). Nous sommes les collaborateurs de Dieu. Là aussi, importance de l'éthique face aux intérêts égoïstes. Exemples : comment humaniser les circuits financiers et commerciaux ? Comment freiner et réduire le fossé entre une poignée de riches et une masse de déshérités ? Comment gérer les flux migratoires ? Comment défendre les droits des peuples ?

Les chrétiens sont à la fois **des marcheurs et des serviteurs** ; *des marcheurs*, comme Jésus ressuscité avec les disciples d'Emmaüs : aller à la rencontre de nos concitoyens ; cheminer avec eux ; nous écouter ; partager nos joies et nos problèmes ; échanger nos idées ; partager l'Espérance qui nous fait vivre. Et *des serviteurs*, comme Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob : nous rendre sur les lieux où nos contemporains expriment leurs soifs d'un avenir meilleur ; leur proposer l'Eau Vive qui donne sens à l'existence.

En quelques mots : le Concile nous confie la mission d'être des compagnons d'humanité, des messagers de renouveau, des porteurs d'espérance et des artisans de fraternité.

Article 10 : La Constitution sur LA LITURGIE (*Sacrosanctum Concilium*)

Cette Constitution est le premier document signé par le Concile ; c'était le 4 décembre 1963. En bref, disons qu'avec ce document, **la Liturgie** n'est plus considérée comme l'affaire du prêtre seul mais comme **l'action du Peuple de Dieu tout entier**. La participation du Peuple des fidèles laïcs est essentielle ; certes, tous ne font pas tout, mais tous, à cause du sacerdoce commun des baptisé(e)s, participent pleinement à l'action commune de la Liturgie qui est celle du Christ et de l'Église toute entière qui est son Corps.

Regardons d'abord **ce qui a changé** pour faciliter cette participation du Peuple de Dieu :

1°) l'usage de **la langue parlée**, le français pour nous. Avant le Concile tout ou presque était en latin. Ma grand-mère maternelle se servait d'un livre de messe latin-français ; moi-même, pour devenir servant de messe, j'ai dû apprendre à lire le latin pour répondre aux prières du prêtre ; devenu diacre, je chantais d'abord l'évangile en latin avant d'en lire une traduction en français.

2°) L'apparition des **chants en français** pour remplacer, au moins dans les paroisses, les chants en latin et les mélodies grégoriennes.

3°) **La place de l'autel** manifeste que c'est le point central de l'église, autour duquel la communauté se rassemble pour célébrer le Sacrifice du Christ.

4°) L'abondance des **Lectures de la Parole de Dieu**, Ancien et Nouveau Testaments ; il y a maintenant 9 fois plus de textes de l'Écriture, répartis sur trois ans ; on remarque aussi la place et la mise en valeur de **l'ambon** pour y lire la Parole de Dieu.

5°) l'introduction de **la Prière Universelle** en référence à la demande de Saint Paul à son disciple Timothée : prier pour l'Église, pour les Chefs d'État et les responsables des affaires publiques, pour ceux qui sont accablés par diverses détresses, pour tous les hommes et pour le salut du monde entier.

6°) La restauration du **Catéchuménat** pour le baptême des adultes et des jeunes en âge scolaire, en plusieurs étapes liturgiques, la dernière étant célébrée au cours de la veillée pascale.

7°) **La concélébration** de plusieurs prêtres à la même messe, au lieu que chacun célèbre, seul, à part ; cela aussi souligne la dimension communautaire de la liturgie.

8°) **Au plan musical**, les instruments de musique locaux qui s'accordent avec la dignité de la liturgie peuvent être admis ; cependant l'orgue à tuyaux reste l'instrument traditionnel dont le son ajoute un éclat admirable aux cérémonies et élève puissamment les âmes vers Dieu, dit le texte du Concile.

L'intention du Concile était de mettre au centre de la Liturgie **le Mystère Pascal** : la mort salvatrice de Jésus, sa résurrection et sa glorification. Certes, cela s'est réalisé une fois pour toutes ; la Liturgie ne le renouvelle évidemment pas mais elle l'actualise, elle le rend présent pour nous aujourd'hui ; elle nous ramène donc sans cesse sur le chemin pascal ouvert par le Christ, chemin où l'on consent à mourir à soi-même pour entrer dans sa vie.

Chaque Liturgie dominicale est ainsi une petite fête de Pâques : Jésus fête avec nous son passage de la mort à la vie et ouvre ce passage pour nous. (À suivre : le N° 10 de cette Constitution, N° qui montre la place essentielle de la Liturgie, spécialement celle de la messe, pour toutes nos activités de baptisé(e)s dans la société et dans l'Église : elle en est **le centre** ou **le cœur** vers lequel tout converge et duquel tout part. Le prochain article terminera cette brève présentation de Vatican II, commencée en septembre dernier.)

Article 11 : Constitution sur la Liturgie (suite)

Dans ce dernier article sur le Concile de Vatican 2, je vous propose le N° 10 de la Constitution sur la Sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*, selon les 2 premiers mots du texte latin). Il nous dit que la Liturgie, spécialement celle de la messe, est le SOMMET et la SOURCE de la vie de l'Église ; entendons bien ce mot 'Église' au sens de tous les baptisé(e)s ; on retrouve d'ailleurs ces 2 mots (Sommet et Source) dans deux autres textes du Concile, en particulier dans la Constitution sur l'Église (*Lumen Gentium*) au N° 11 qui parle de l'exercice du sacerdoce commun des fidèles laïcs ; et là, le mot 'Église' est changé en ' toute la vie chrétienne ' ; on comprend que la messe est le centre, le cœur de la vie de tous les baptisé(e)s, leur vie personnelle, leur vie familiale, leur vie professionnelle, leur vie d'engagements paroissiaux et associatifs, leur vie d'engagements politiques au service de la cité, du pays ou des instances internationales. Reprenons ces 2 mots de sommet et de source.

SOMMET. La liturgie est le sommet de la vie chrétienne, la nôtre et aussi celle de toute l'Église. Cela veut dire qu'on apporte tout ce qui fait notre vie de chaque jour : toutes nos activités, tout notre vécu avec ses joies et ses peines, ses succès et ses échecs ; on vient à la messe avec tout ce qui nous a marqués pendant la semaine, avec tout ce qu'on a fait, entendu autour de nous, vu à la T.V. ou sur Internet, lu dans les journaux. Tout cela, ma vie et celle de toute l'humanité, est apporté sur l'autel sous le symbole du pain et du vin, fruit de la terre et du travail des hommes. Le pain et le vin sont légers sur la patène élevée par le prêtre et en même temps lourds de toute notre vie, la nôtre à nous qui sommes là et aussi celle de tous nos frères humains, croyants et non croyants. Tout cela, présenté à Dieu, est consacré par l'Esprit Saint pour devenir **l'offrande même du Christ** au Père. Toute notre vie devient donc par le Christ une action de grâce à Dieu.

Notons aussi toutes les prières ou les chants de supplications, d'intercessions, et de demandes de pardon pour les ratés c'est-à-dire les péchés de nos vies ; tout cela entre aussi dans la prière du Christ. En entrant dans l'église, je ne laisse donc pas à l'extérieur tout ce que je porte en moi de bien ou de mal ; au contraire, j'y pense fortement et je l'unis au sacrifice (à l'offrande) du Christ pour la gloire de Dieu et le salut du monde, de mon 'monde' à moi et du 'monde' de toute l'humanité.

SOURCE. Normalement, une source coule, elle se répand. Par la messe, nous sommes remplis de la miséricorde du Seigneur, rassasiés de sa Parole, purifiés par les mérites infinis de son Sacrifice, nourris de son Pain de vie, réconfortés par la présence de l'assemblée ; nous sommes donc bien équipés pour être **des canaux** de cette Source divine qu'est le Seigneur. La grandeur de notre vie de baptisé(e)s est donc de répandre dans la société le message de l'évangile par nos divers engagements pour une société meilleure ; nous devenons ainsi des témoins du Christ et nous permettant à tout un chacun de Le découvrir. 'Allez dans la Paix du Christ' : cette dernière parole du prêtre à la fin de la messe est une parole d'envoi en mission pour faire déborder la Source qui nous a abreuvés.

(Bon été ! Si vous allez dans la montagne, admirez-en le sommet et recherchez une source, cela vous fera penser à la Liturgie : Source et Sommet de la vie chrétienne. Le Créateur nous parle déjà dans le grand livre, toujours ouvert, de la création. Bonne découverte !)

J. Péault

FIN